

PORTRAIT

Un médecin des ondes

C'est dans un cadre reposant, propice à la réflexion, que se dresse la yourte dans laquelle Luc Leroy a installé son bureau. Personnage posé mais décidé, c'est avec plaisir qu'il parle de son métier : géobiologue.

Tout le monde connaît le sourcier et ses baguettes. Le géobiologue en est un peu la version moderne : il utilise la même technique, la radiesthésie, pour détecter les énergies d'un lieu, mais c'est un généraliste. C'est par hasard que Luc Leroy a décidé de devenir géobiologue :

«Je n'arrivais plus à dormir dans mon lit, mais par terre, juste à côté, ça allait !». Intrigué, il s'est intéressé à la géobiologie et s'est lancé dans une formation. L'activité a

ensuite démarré progressivement, le travail à mi-temps comme animateur dans le Groupe régional d'agriculteurs biologiques lui permettant d'affiner et d'identifier les problèmes. Arrivé en 2001 en Bretagne, il reprend l'activité d'un ancien : le coup de pouce, il le doit à un article dans la presse agricole.

Luc Leroy travaille principalement sur des élevages : les animaux sont sensibles tout comme les hommes aux champs électromagnétiques et ils expriment leur malaise par des maladies chroniques, de l'agressivité ou encore refusent de rentrer dans les bâtiments. *«Les gens m'appellent lorsqu'ils ont déjà mis de côté toutes les autres hypothèses, ils sont désespérés»*, précise-t-il. L'étude commence sur plan, plan de masse, carte IGN... Tous les éléments susceptibles de créer des perturbations sont repérés : antennes, transformateurs, châteaux d'eau... Luc

Leroy formule ses hypothèses et se déplace ensuite sur l'élevage pour les vérifier et modifier si possible les flux d'énergie à la source. Il retourne jusqu'à sept fois sur les exploitations, selon la complexité du problème ou le matériel nécessaire.

La radiesthésie est utilisée depuis très longtemps, mais il existe encore beaucoup de phénomènes non expliqués et Luc Leroy aime aussi son métier pour cela : *«il faut tou-*

jours rechercher, se former, partager son travail avec d'autres spécialistes, concevoir le matériel.» Son travail de diagnostic est donc rythmé de périodes de recherche plus ou moins longues.

Aujourd'hui, Luc Leroy anime également des formations. Tout le monde étant sensible aux influences telluriques et techno-

logiques, la maîtrise de ces capacités ne serait qu'une question d'entraînement ! La Bretagne compte une quinzaine de géobiologues, la majorité travaillant sur des diagnostics de maison. *«Aujourd'hui, nous sommes plus nombreux qu'à mes débuts»*, estime Luc qui a reçu une dizaine de personnes intéressées par le métier cette année. Il est vrai que les applications sont tout à fait d'actualité : les conséquences de la pollution électromagnétique des ordinateurs, des téléphones, des lignes électriques commencent à se faire connaître. D'ailleurs, le géobiologue s'étonne du manque de mobilisation des habitants *«Ce sont des problèmes de santé publique, de territoires : lorsque les perturbations dues à une antenne sont supprimées, c'est toute la population autour qui en bénéficie !»*

C. B.



BILLET

Las

Les universités d'été ont sonné le début des campagnes électorales. Le monde agricole et rural n'en sort pas grandi... Une fois de plus, il attise la convoitise de tribuns aux atours poujadistes. Quant un Le Pen, «paysan breton», se hisse héraut des agriculteurs à la tête de «marchés verts», Frédéric Nihous, candidat de Chasse pêche nature et tradition, dépasse la liberté de chasser pour s'autoproclamer défenseur des services publics en milieu rural. On aimerait que le monde rural soit convoqué dans d'autres sphères...

Copies 2012

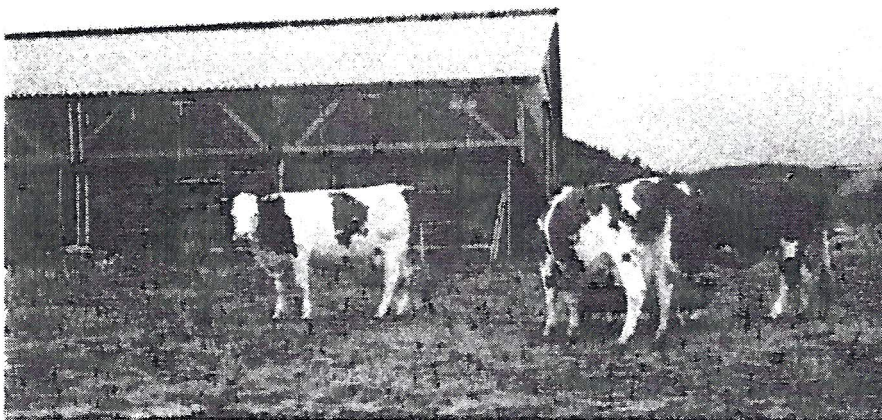
CETAB +

TÉMOIGNAGE

UN PROBLÈME DE CELLULES SOLUTIONNÉ PAR LA GÉOBIOLOGIE

Nous sommes producteurs laitiers en bio depuis 1987. Nous avons monté notre troupeau avec des génisses achetées. En 1996, nous produisions 6 990 litres de lait par an et par vache en race Montbéliarde, à l'herbe et au foin avec 600 kg de concentrés par vache et par an. En 1997, un incendie a détruit le bâtiment. Nous avons reconstruit une stabulation sur un nouveau site pour des raisons pratiques. En 1998, la production a chuté de 3 000 litres par vache. Et les vaches ont commencé à avoir des problèmes : mammites, cellules (> 700 000), boiteries, arthroses, etc...

✉ Marie COUVAL (Adhérente du département 03)



"Nos Montbéliardes devant la stabulation".

Pour comprendre ce qu'il s'est passé et pour suivre le cheminement de cette histoire, je vais laisser la parole à "Émeraude" et ses copines.

Émeraude et les autres.

"Émeraude" ne voulait pas entrer dans cette belle stabulation toute neuve. Si, elle y entrait, parce que c'était l'heure de la traite mais... elle en ressortait aussitôt. "Émeraude", c'était une bonne grosse Montbéliarde de 8 ans. Les autres vaches rechignaient elles aussi à entrer, elles le faisaient uniquement par la volonté de l'éleveur. Quelle galère !!! Et une fois dans le bâtiment, quelle ambiance !!! "Émeraude" avait des cellules, beaucoup de cellules. Les autres vaches du troupeau aussi, mais "Émeraude" polluait vraiment le tank en cellules. Bon, pas de problèmes, nous retirons le lait "d'Émeraude" du tank. Résultat d'analyse suivant... inavouable. Mais que se passe-t-il ? Nous avons entendu :

- "C'est la machine à traire".
- "Ce sont les vaches en stabulation libre avec des cornes, et des Montbéliardes, en plus : quelle race !".
- Ou alors : "c'est parce qu'elles se couchent à la sortie de la salle de traite".
- "Vous êtes en bio, vous ne pouvez pas faire grand chose".
- "Ce sont les vieilles vaches" (mais les jeunes aussi avaient des cellules...).

En attendant, l'éleveur galère, avec ses résultats, ses remèdes homéopathiques ou même antibiotiques, ses trempages de trayons après la traite, ses poudres à donner, ses minéraux et oligo-éléments, etc... et toujours ses cellules, la réglementation et l'épée de Damoclès. Nous avons rencontré un médecin homéopathe qui, à la vue des photos du troupeau, nous a dit : "vos vaches sont très malades, il faut voir un géobiologue".

Massacre de vaches et malédiction.

Max est venu avec ses instruments de mesure et son pendule. Sa compagne était là pour l'aider et le guider. Elle aussi est géobiologue. Le taux vibratoire du bâtiment était faible. Ils ont trouvé un point sensible et une rivière souterraine qui traverse le bâtiment. Sur ce lieu, un massacre de vaches au-

rait été perpétré, fin du 19^{ème} siècle ; massacre de vaches suivi d'une malédiction. Le lieu en a gardé la mémoire intacte et les vaches le ressentent intuitivement. La rivière transmet l'information. C'est un lieu de souffrance et de maladie pour un troupeau de vaches.

Il faut libérer le lieu, tendre un fil de cuivre pour couper l'information, poser un menhir pour remonter l'énergie du bâtiment. Le menhir fait le lien entre l'énergie tellurique et l'énergie cosmique. Il est placé à un endroit où l'énergie est faible. Il capte l'énergie cosmique et rayonne afin de remonter l'énergie vibratoire du lieu. Nous avons démarré une nouvelle lactation avec quelques petits problèmes enrayés très rapidement.

Oser écouter.

Depuis, nous avons un taux de cellules convenable, un troupeau en bonne santé. Les vaches sont toujours en stabulation libre, avec leur cornes. Cet automne (deux ans après), elles ont étonné leur vétérinaire par leur calme et leur sérénité. Je dois avouer que je suis moi-même épatée !

Nous, humains, avons développé le côté rationnel. Nous, agriculteurs en biologie, voulons rester de ce côté de la barrière. L'irrationnel ou plutôt l'inexpliqué nous inquiète mais l'être animal peut nous aider en apportant sa sensibilité, son don de soi et son amour sans limite pour les humains que nous sommes. Il suffit peut-être d'oser écouter !

CARTE POSTALE VOIX BIOLACTÉE

Rotation : 65 ha de SAU dont 43 ha de prairies permanentes, 14 ha de luzerne/dactyle ou trèfle violet/RG et 8 ha de céréales en mélange. 20 ha de parcours.

Assolement : 2 ans de céréales et 3 à 4 ans de prairies temporaires.

Cheptel : 28 vaches laitières + génisses. 10 vaches allaitantes et 70 brebis viande.

Particularités : Morcellement. Eloignement des parcelles.



EARL de la Licome
Marie COUVAL et Marc GIRAUD
CHOUVIGNY
(03 - Allier)